

l'année terrible ! Et son cœur ne pouvant plus tenir devant les malheurs de Pie IX et de la France, il écrivait en ces termes au Souverain Pontife : « Si nous avons
« tressailli d'allégresse à la réception du *Pastor æternus*,
« nous avons senti une amère douleur en apprenant,
« ce même jour, l'abandon de Rome par la Fille aînée
« de l'Eglise, et la spoliation sacrilège de la ville éternelle. Nous protestons de tout notre pouvoir contre
« cette injustice inouïe, dont nos sauvages les plus barbares seraient incapables. La plupart d'entre nous,
« nous aimons la France parce qu'elle est notre patrie.
« Tous nous l'aimons comme missionnaires, parce que
« c'est grâce à sa charité surtout que nous faisons ici
« l'œuvre de Dieu.

« Nous étions légitimement fiers de voir le drapeau français flotter encore à Rome après la spoliation des Etats de votre Sainteté. C'était pour nous un motif d'espérance. Aujourd'hui, la France semble avoir abandonné le Vicaire de Jésus-Christ au milieu du danger. Nous regardons comme conséquence de cet abandon les revers qui viennent de fondre sur elle.

« Mais, pontife bien aimé, vous êtes Pierre, et sur cette pierre a été bâtie l'Eglise de Jésus-Christ, et les portes de l'enfer ne prévauront pas contre elle. Après l'épreuve viendra le triomphe ».

Pie IX fut tellement touché de ces accents venus de si loin qu'il écrivit lui-même à Mgr Grandin devenu évêque de Saint-Albert, pour le remercier de son dévouement au siège apostolique.